

SCRIBE ZÉRO

Ni héros ni anti-héros : Zéro. Lieu vide et bulle suspensive. O nu, cerceau de feu par où s'engouffrèrent Voix et Visions, voilà ce que je suis.

Je n'ai donc rien à revendiquer, m'étant tenu à ce qui m'était donné. Je suis un scribe, rien de plus et je n'ai pas plus de mérite qu'on ne doit recevoir de récompense pour rêver.

Au fur à mesure des années, j'ai pu éclaircir certaines scènes, nommer la plupart des Voix. Certaines restent tout de même indistinctes, innommées, prises dans une fureur abstraite.

Il y eut parfois des morceaux de bravoure, la langue s'emportant d'elle-même, dont personne n'a propriété.

J'ai composé les liens entre les différents territoires au fur et à mesure qu'ils m'apparaissent, puis au risque que cela demeure totalement informe, en 2000 j'en ai arrêté définitivement le corpus qui sans cela aurait proliféré jusqu'à ma mort. Bien sûr il y a eu l'évènement déterminant du 12 décembre 1999 et les sursauts gamma.

C'est par hasard que cela est venu "au jour" en 1984, à la faveur d'un premier grand voyage au Pays des Morts : retournement des chiffres de la naissance et série de morts proches, mais cela aurait pu tout aussi bien rester inédit, tellement c'était à contre-courant de l'époque.

Je n'en revendique pas le mysticisme du début dont je reconnais le délire aujourd'hui, mais après tout quelle importance que celle de la mise à feu ?

J'ai changé rapidement l'appellation de Cosmogonie en Cosmologie car cela s'est tout de suite construit à partir de plusieurs points d'attaque sans me soucier d'aucune origine ni organisation.

Dans le champ du Jardin de Terre Noire son déploiement jusqu'à la démesure ne dépend que d'une *quantité d'excitations* et les éléments qui en jaillissent comme les innombrables vers annelés ne viennent que du jardin lui-même, tandis que leurs forages incessants n'auront pour effet que de le grandir toujours davantage.

Il se génère de sa propre géométrie.

Tu trouveras donc ici, lecteur, des *figures inconstantes* : telle voix glisse dans telle autre, tel nom ne rassemble plus la même incarnation, telle scène se répète dans un autre temps avec des variantes.

Aucune prétention à un système. Et les fragments sont là comme ils sont venus : arrachés, aux bords vifs, sans rien ajouter ; en retranchant plutôt les endroits qui manquent de nerfs.

Par contre j'ai vraiment voulu organiser une multiplicité de lectures : la lecture immédiate, populaire, n'empêchant pas une lecture plus savante de la traversée du monde des arts et des sciences que cela constitue par endroits.

Comme il était impensable pour moi de créer d'artificielles transitions, je me suis borné à une voix off qui permet de passer d'un lieu à l'autre en indiquant quelques repères au besoin.

Il y a toujours trois façons réversibles de lire la *Cosmologie* : par Quartiers de Bordeaux et d'autres endroits du monde (Sainte-Croix, Saint-Michel, Cádiz, Cassis, etc.), par Saisons (avec la Terre en plus, à la chinoise) et par Lignes, ce que j'ai choisi comme version "définitive".

LIGNE DU CHAOS

1. K. O.

Courant

Qu'est-ce que ça doit être vraiment et par où sortir ? Je lis pendant que j'agonise sur une caisse renversée de charbon, dans les soutes, avec le tangage horrible de cette caisse oblongue ; tandis que versé cassé et caché parmi les tonneaux (plutôt derrière), explose le récit court de cette condamnée qui va aboutir tout à l'heure sur l'établi de l'Abuelo (chef de la Tribu des Maigres de Cuir) : tension constante dans la seule énumération des actions.

Avec le langage de qui se trouve ainsi muscles à vif avant la décapitation et les autres tortures, écorchée sur le ponton, plongée jusques là les deux tiers de l'année dans l'Hiver, le désordre et la vomissure, avec l'alcool pur en permanence versé sur ses muscles et notamment les pectoraux et les quadriceps abondants. Voilà cette condamnée verdâtre de teint, démise, disfonctionnant, bientôt défunte, défaite et secouée.

La caisse oscille et sur les bords verse son contenu, se rend ; les flots tourbillonnent autour du navire, du lit, de la charrette et de la cave en même temps. Pendant que j'agonise je lis sur le pont et ça me donne une nausée terrible, les sinus remplis de civilisation, l'amertume des lippes, le dégoût de tous les enseignements jusqu'à me retrouver absolument seul, écœuré de la Mort même dans sa lenteur.

Je lis sur la charrette qui sursaute, cahote et qui remonte à travers tous les buissonnements de noms : en *house*, en *kingen*, en *stein*, et plus tard en radeau de mille rameurs se détachant sur les toiles d'araignées des coteaux et les barbelés de clochetons ; je crève sur ce lit de bois flottants, dos cloué aux géantes grumes plus ou moins assemblées d'articulations souples : je me lève dans le cauchemar et livre dans la soute de nouvelles bûches et du coke à la chaudière ; il faut laisser le hublot fermé à cause des spectres qui s'y glissent ; j'ai le temps d'écrire entre minuit et quatre heures du matin où ils volent partout ; les tourbillons de feu qui sortent de la machine forment des boucles souples dans l'eau (lianes terribles ondoyantes formidables sûres serpentines filant), tirent les genoux jusqu'à enfoncer dans la vase, faire ployer sur le pont sous le vent furieux des lames, les brassées, paquets énormes d'eau (restreindre son âme à cela), faire piquer dans le charbon noir de ces côtes charmées par le soir calme et du fond de cette soute, du plancher de ce sous-sol, grille du soupirail donnant sur la rue d'hiver américaine, vitrines, buildings lisibles d'ici avec leurs lettres grasses, ou fraîcheur avenue soudaine d'une rive, sinon immensité de l'Estomac Océan, mouvement des

lignes tremblantes à la vue qui renversent les planches et font piquer du nez jusqu'au fond, quitte à recevoir les barriques de plein fouet, cogner du front sur la caisse dans laquelle, suffisamment vaste, je me dissimule, dans la compagnie de cet animal qui grogne, et non identifié.

Piquons, fluons du naseau ! L'eau des tonneaux passe en la Caisse, celle-ci renverse son contenu morbide dans l'eau : mangeons ! Prenons à même les fibres et poignées de poils la face dissoute et le corps demembré ! Nous gardons malgré tout cette pensée du goût qui retourne la nourriture et la prépare à devenir pourriture ; et dans ce champ non socqué, tout de travers, que la condamnée enfouie empêche d'être fertile, par la fétidité du bout des doigts (cadavre retenu sous les ongles), nous dévorerons de la rouille, des gélatines fondues et un "*curieux petit salé*".

Les pestilences torrides qui s'échappent de cette caisse où je me contiens, et d'où je puis en rampant de diverses manières en suivant des labyrinthes atteindre à la paroi d'une caisse plus large où je dormirai plus aisément, me poussent au jus, aux gouffres sus-orbitaux ; me voilà confituré en verts, en sauces purulentes, lus plus lentement ; lamés de pression de *l'Hubris* qui feront sauter la caisse, si elle n'éclate déjà brinqueballée et se choquant aux angles avec violence ; affreux relents de bile, petits caillots de vestiges rouges de l'anthropophagèse des Dieux sur les vaisseaux noirs dans le soir gris de l'Hiver fer et maintenant plus sombre que ça ; et la jaune feuille elle ainsi sèche, punie de la démesure par la rousse lueur d'incendie filée, largie, forcie, démultipliée, et tout ce frappé diversifié parseminé ramassé, ramené à de l'indéterminé réuni acheminé et cendré.

Je lis le détail de ces passages de secrets divins qui n'en sont pas et de ces filets meurtriers taillés dans la parenté, depuis les ponts des ceintres et au-dessous de la scène, dans les rues ; le creux inversé vu également dans le reflet ; j'insiste sur la vision car je sais que là est l'extraordinaire exprimable insensé interligné, qu'il soit produit dans ce Sud de terre sèche, de Tantale à Oreste, ou contre le relief Germain des buttes et ceps terrassés, juste à un ou deux degrés du Whallalla, ou bien encore avec cette application de l'Ouest qui ne pose que le scalpel et jamais aucun baume, chevauchant et traçant. À un moment la foudre déclenchera le téléphone et ce sera le neveu du Christ à l'autre bout !

Quand je reviens je sais que la viande avait ce goût que la linguistique attendait : un long sommeil bourbeux entre deux eaux d'abord brillantes puis glauques, puis totalement chargées de terre, que le fleuve n'est pas seulement l'image projetée d'un arbre au sol, mais également des géographies temporaires, des histoires latérales creusées en avançant, et que la chaudière, la page, les temps antérieurs ouverts et seulement remués, éclairés au coin par l'illumination du foyer (si tu voyais, Pelopia !), forment ces signaux silencieux jusqu'à combustion complète et fonte chargée d'hydromel dans l'estomac.

À chaque fois que je reprends ces volumes enfouis et que j'en secoue la poussière noire, que de ces livres blancs je fais chuter le charbon proche, leur combustion reprend, leur rougeoielement s'enfle, purifiant, et le sifflement qui va avec, poursuivi par les Érinnyes. La malle qui m'accompagne me sert de cette façon, et la vue directe compte peu : il n'y a que vue reprise, forcée, insistante, application scrutatrice et flottement sans posture, si ce n'est celle de ce

repli dans la cave (petite, basse et pavée, voûtée en ogives, badigeonnée en jaune sale), museau pointant vers l'air, tantôt assis sur mes talons, tantôt sur ma chaise et écrivant sur la table-caisse-brouette renversée, dos à la porte ouvrant sur l'infinité des corridors et des escaliers obscurs, bouillant de l'intérieur, coupes sombres du dehors et de ce clignotement faiblissant, recharge des livres de comptes et des épisodes peuplant les abords, nourriture, combustible...

Je m'approvisionne ainsi souvent ; à chaque page dans cette antichambre du cachot : fumée d'eucalyptus, thym au miel, viande qu'on sait et graisses des dépouilles, ivresse des abords impossibles *et de leurs abris aussi, qui font du bien*, chaleur excessive, whyskies ou schnaps ardens, reprise des cartes, consultation d'anciens écrits, des récits de bordures et journaux en cours... Ainsi des trajets fusent-ils autres... Tout est charge et fait fureur dans notre ventre, dans ce festin nu avec les anus qui pendent au bout d'intestins fureteurs qui mesurent des kilomètres, avec la vitesse et la concentration qui conviennent, sans détour, sans artifice : criminelles en diable !

Mais la charge doit être *distinguée*, intervenir quand et nette qu'il faut comme la planche trouée de balles sur quoi on mange ; tout le processus de nappe du temps ne prend pas ses dérives n'importe où ; il force et crée des cavernes qu'on n'attendait pas, des ramifications innommables. Décoré d'un fil diagonal; flot direct froid, et chaud aux entournures des chevilles, des poignets aussi bien, rien devant, sans calcul, fraîchissant et creusant, se soulevant ondulé et plat, cassé en morceaux et recomposé entier, glacé et rayé, fleuve de planches à l'aboi traînant les ourlets de glaise ; et là-bas la charrette verse, et devant la caisse son soi surseoit ; et le Sud est transversal à présent, je plonge mon bras retourné vers le rouleau, je suis tordu par le drap qu'il forme, j'essaie de lire mais je ne trouve plus l'amincissement des bourdes de boue noire tracées, les lacets d'eau verte et les tirets luisants au mieux ; je scrute par le soupirail les derniers feux qui s'éteignent en feuilleté, stellaires et muraux, je recharge la cuisinière, je me réalimente, je m'assois ; me voilà entièrement nu sur le pavé derrière un paravent de papier gras ; mes poignets sont attachés contre les rambardes du ponton, je vois remonter de l'eau écumeuse un barricot qui me visite de la tête aux pieds, plein d'une matière bourrique grise et filasse et qui laisse éclater des bulles de puanteur sur les côtés, entre les joints ; je bouge le pied gauche, laissant une trace (choses indispensables seulement) en demi-courbe de bave d'escargot émaillée et croûteuse ; l'aspect de sable fouetté s'éteint, les putridités s'accroissent en camisole, mon front bat, je hurle plusieurs fois, barré obliquement, une fois tirée la ligne et agrapée, je m'écroûle et me retrouve posé sur les tréteaux... (cette longue poutre elle-même sur tréteaux de 4 mètres de long délabrée garnie de deux énormes clous à une extrémité et d'un tourniquet avec une corde à l'autre).

Et puis adieu ! Parole, on n'est plus rien ! Finies les brindilles ! Distinguons timon ni nase ! Son écrasé plat sur vitre. Tourne autour de la corde, essaie d'y attacher mon bras et d'en fixer la caisse ; rien ne bouge sur berge. Parole : à peine une lancée ! Voire on n'est pas sûr. Tourment violacé, cerise sur les cuisses, mauve selon chair blettes. Ou parme d'encre, ou noir profond...

Foyer lui-même a disparu !

J'ai jamais voulu danser au fond : depuis ma charrette où j'avais un membre estropié, dans ma caisse où je pouvais à peine me mouvoir, du fond de mon lit où j'observais la construction du coffre, derrière ma chaudière d'où je suivais le pointillement noir et rouge du palimpseste dans l'air !

Chaos des Quais

Partout l'Horreur est en prise. À l'angle de la Porte de la Monnaie où donne l'Océan, ce dos de femme est étendu, abattu, torse de viande de boucher K. O. hirsute montueux, montagne énorme affalée sur l'égal, l'établi de l'Atelier-Tartare, ce dos brutal, énorme et rond, sur une table de buis, les seins écrasés sous le poids, sans tête, un vrai *Tas Fort* ! Décapité, monstrueux, béant, offrant terriblement ses trous. Un dos grossièrement désirable, tout juste bon à enfourner comme *du* diable, en quantité ; un manche seul est fiché dans son con, outil ou chair, l'ensemble rouge vif et le dos sanguin, musculeux ; enfoncé jusqu'au ras, enduit très abondamment de sperme, graissé à la façon d'un cylindre mécanique du Garage. Pour ajouter du foutre et plonger son engin, éclaircir le corps et agrandir encore le trou, un vulgaire queuteur de quartier préposé à la préparation du Mort débarque, sort une pleine poignée dégoulinante de foutre de sa braguette ouverte : "Tiens !" et va le verser dans le cu béant, l'interstice d'anus peu distant d'avec le manche rouge, terrible maladie ! Lui s'est jeté, ahane, enfonce et encule comme un fou ; une Puissance le retire de force de ce dos avachi et immobile, *ce dos de mort* ! Les Infirmiers disent : "Il racle en brute contre la colonne vertébrale ; il va l'abîmer !" "Non !", il replonge aussitôt et se remet à bourrer, son braquemart sanglant et raide devant lui, hébété. L'Infirmier enfonce toute sa pogne dans ce trou écarlate et forcé en même temps que le chibre de l'Abruti qui va à gros "Slurp !" chuintants, l'en retire après avoir tâté le fond, et l'autre Abruti continue à limer en acharné sur ce fond pourpre de dégâts dont le Grand Ciel enflammé d'astres désordonnés se couvre.

Dans le Chaos sans axe les "Ébénistes de l'Éclair", voisins de l'Atelier, ouvrent à la chignole des trous toute une semaine, chaque jour une ouverture pour lui donner la face humaine qu'il mérite, et le dimanche il meurt de tous ces trous : c'est la Fête à Ne-Ne. Mais sur le Mort véritable, par contre, Didier, on obture tous les orifices, on clôt les yeux, on ferme la bouche, on scelle avec du jade tous les autres trous, et on thermograde sur le cercueil les sept étoiles de la Grande Ourse ; on enferme dans le cadavre l'infection terrible du B. K. avec l'agent de la Mort aux gants de cuir noir comme on enfonce dans le criminel sa maléficiencia en obturant tous les trous de son corps au plomb brûlant puis aux cachets de cire de la Loi du lieu. La qualité d'un vivant est d'être bien troué sur la Face, celle d'un Saint d'avoir les sept ouvertures du corps qui lui correspondent.

Sécrétions, excréments et souffles, on a tout recueilli dans le Jardin Noir. Même Clarabelle et le Père René s'y sont mis pour recueillir les crachats, le sperme, la morve du mort, la merde, le dernier exhalat, la moindre ébauche narrative, la dernière vue en diapo des yeux avant que la mouche s'y pose et rende tout d'un gris flou, d'un gris bleu mat loin de Glaukè la claire ; on couvre cela de papier de soie froissé pour en recueillir les dernières substances puis on enfouira tout au milieu des gros vers rouges de la poésie grouillante de la Terre

retournée ; les ongles, les cheveux, l'eau qui a lavé le sexe et le trou du cul, n'est-ce pas la Mère Ogresse qui ne dit pas encore son nom qui les engloutira ? Celui qui mange son foutre gagne sa force, sa puissance de Vision, comme celui qui mange l'oreille de Van Gogh entendra bruire la couleur des blés et des corbeaux. Le sperme, le morceau d'embryon, le premier sang des vierges, on les dévore ! On éventre les femmes enceintes pour manger la chair des ennemis à naître.

Le Marié

C'est un jeune marié qui a eu pour charge d'exécuter le dos précédent à Saint-Michel. C'est lui qui marque à la craie sur les trapèzes à travers le marché des Capucins les nouveaux suppliciés, et c'est à lui que les tripiers remettent une tête de porc. C'est lui qui tenaille tout le corps et verse plomb fondu, huile et résine bouillante sur les plaies ; c'est lui qui écartèle.

« Guerre à Dieu ! Le Progrès est là ! » crie-t-il. Et encore : « Montrons aux cafards la vallée ouverte, car avec l'horrible possibilité de la chute on se lève toujours trop tard ! Après tous ces saccages, ces infâmies de l'Antéchrist, ces pluies de sang, le Noël noir de mazout à l'île d'Yeu, ces famines, dans mille ans peut-être le Paradis sera à Saint-Michel et non pas à Saint-Augustin. On peindra alors l'universel, on aura accès à l'absolu en peinture. »

En attendant, en limite du bois de Mérignac, la femme est couchée en chien de fusil dans le coffre de sa voiture Dinky Toys fermée à clé ; elle semble s'être normalement endormie avant de mourir. Et l'avion à moteur élastique que Nany a lancé à peine plus loin sur l'aéroport est à présent à 80 mètres au-dessus de la route, réacteur gauche en feu. Puis il explose et tombe comme une feuille enflammée au-dessus de la construction de bois qu'il a faite avec des morceaux de madriers et de poutres pris à l'Atelier du Tartare. D'énormes flammes jaillissent ; les débris sont partout.

En même temps sur la route de Bourran : pluies noires, embouteillage monstre derrière le camion de champagne qui s'est renversé sur la chaussée et dont toutes les bouteilles explosent les unes après les autres.

Un automobiliste qui venait d'acheter une pizza près du pont de chemin de fer est frappé d'un éclat dans l'épaule au moment de rejoindre sa voiture ; la pizza brûlante tombe sur le goudron devant le portail du bief ; un gamin qui passe croit y reconnaître la cartographie de la planète Io, fromage et safran.

Une toute petite femme pas plus haute qu'un pouce sort le visage en feu des décombres de la maison miniature de Nany dont il n'a posé que l'enseigne peinte avec une fine martre et s'écroule dans le café à vingt centimètres de là.

Dans l'amas de balsa, de bandes perforées de mécano et de carton calciné de la maison des Bains-Douches d'où s'échappe une épaisse fumée nauséabonde, émergent les cornières dorées de la charpente. Tout est noir ; la température est énorme.

À travers la fumée on voit le museau carré de l'appareil avec son nez troué pour la perle de l'hélice, recouvert de toile, puis partout des morceaux de corps, certains carbonisés, d'autres enflés comme des outres, des chaussures en plastique, de petits livres en sky, des morceaux

de peau arrachés comme bagages qui continuent de brûler...

Ici devant c'est le Grand Vernisseur : façon polie dont il ramasse les morceaux épars du corps broyé de cet inconnu (en lui chuchotant pour le rassurer que "le lit est l'écharpe de la jambe") à la suite du heurt violent.

Les démolisseurs qui l'aident ramènent plusieurs sacs d'os humains retrouvés entre les murs et dans les caves et lui enveloppe les morceaux dans des bandelettes puis dans des sacs de papier marron qu'il replie et qu'il coud, contenant des grains de riz et une autre semence blanchâtre en buissons de filaments comme du funzu ; il enrobe et préserve le tout des pourritures qui bruniraient d'une teinte noisette sur le fond par une enveloppe de plastic lisse explosif qu'il modèle au doigt, puis il remet poliment de la main à la main sur un plateau ces emballages à un Mexicain dont la prononciation est hâchée, et qui procède par aspirations successives ; parmi les bouts de viande sanguinolents, il y a un haut de genou à la rotule dépassante, un pied mutilé au-dessus de la chaussette.

Pour autant le Vernisseur continue à rassurer tous ces morceaux en les frottant d'un onguent de langue miton mitaine ; il leur donne le conseil de ne pas bouger, de ne pas non plus se lamenter, qu'il ne va pas forcément rendre le cimetière bossu, que la police ou on ne sait quel autre véhicule de secours arrive.

Et c'est un vaisseau qui remonte à rebours chargé de dents, de poings américains et de briques, de matraques, de battes, de révolvers à profusion. Mais au lieu que ce soit la police, c'est Jack Zelig qui est dedans avec Paul Kelly aux meurtres incalculables (10\$ pour une zébrure, 25 pour une balle dans un membre, 50 pour une bombe et 100 pour un meurtre).

Cependant le morcelé ouvre et ferme sa gueule béate de poisson sur le sol ; il mugit intérieurement, son muffle prolongeant son cou qui s'enfonce et se ramasse sur place, parcouru de spasmes au-delà de l'émission, ayant perdu sa chaîne vocale.

Il fait mine de se retourner (bien que n'ayant plus de corps à sa disposition), esquissant un demi-arc de cercle de rotation, puis reste à plat sur l'asphalte brun. Il fait même l'effort de secouer à distance tous ses morceaux sous bandelettes dans les paquets.

*

Ailleurs, du fond de la chambre obscure qui donne sur la rue Sauvage comme depuis le tain d'un miroir qui réplique le Temps, en secouant des vracs de billes dans une boîte de métal "Kub" rouge et or, Nany a provoqué une réaction en chaîne monstrueuse : émission de rayonnements gamma et neutroniques dignes d'un trou noir, dégagement de gaz de fission radioactifs (isotopes de l'iode, krypton de Superman, xénon de Batman...) avec un niveau de radiation 15 000 fois supérieur à la normale.

Les haut-parleurs diffusent dans les rues alternativement de jolies chansons et les ordres de se calfeutrer chez soi, de condamner les fenêtres dans un rayon de 20 kilomètres.

On a appliqué la mesure à toutes les écoles et jardins d'enfants. Mais là comme à l'intérieur des vitrines de Sainte-Catherine à l'usage des mannequins vivants, ils racontent de petites histoires.

*

NICOLAÏ : “Il y avait eu de tous temps La Catastrophe. Bien avant qu’elle ne semble là en réalité, ne *s’incarner*.

Mais elle n’était pas origine, big bang ; on n’aurait pu la prévoir, puisqu’elle avait toujours été ; ni même la distinguer : elle était infiltrée dans les aliments, faisait partie de la “*garbure*”.

Je ne pouvais l’évoquer, car elle n’était pas figurable, seulement fréquentable : je ne pouvais que la *sentir* parmi des litanies enfantines ou des refrains adolescents, des restes de rouilles, des odeurs de cambouis et de sang mêlé au fond des garages.

Je devais revenir non pas aux exercices techniques de l’écriture mais à cette *époque de l’in-formulé*, au moment des aventures sordides sans autre.

On attendait le refrain, cette autre voix en soi, pour fermer un peu La Béance, ce ressassement rythmique comme début de la nécessité du travail, d’une polyphonie, battement beat et mathématique, puis l’abandon des agglomérats restrictifs vers une vision cosmique agrandie, un élargissement prosodique.

En attendant, tout le monde fuit.

Est-ce que Le Chaos est encore là entre la 14ème rue Est et Delaney ou dans le Lower East Side chez les Means ?

C’est lorsque le nourrisson agonise dans la Nappe de Moïra l’Irreprésentable.

Puis viendront les Quatre Oncles de l’Apocalypse : l’un à pieds, l’autre à cheval, le troisième par mer et le dernier par air. Curieusement, c’est pas Don Qui Domingo, l’ancêtre de Jean Perez et de ses frères qui est venu en canasson ; il est venu en avion, et celui de Nany, le Tzigane à pinces, si je me souviens. C’est Nérac qu’est venu à cheval. Pour Domingo, c’était simplement le passage à la cavalerie aéroportée, avec les Cartes de Mort. Pour le navire, c’est Mac Carthy.

À Paris c’est simple : on part du Labyrinthe de l’Évolution, du sous-sol de la Zoologie. L’Ours règne et ne bouge pas ! Tandis qu’à New-York toute la foule des clandés et des bousingots s’est fringuée pour donner ça en comédie musicale, genre “Gigi” ou “Tous en scène”, et parmi eux il y avait certains égarés poseurs de rails du Pacific Railway de 1869 qui avaient construit de planches et de troncs, creusé dans la neige, fait sauter des pans entiers de montagne à la dynamite, effondré des corniches, passant sur les premiers convois avec des wagons de traverses, jetant la voie devant eux à 50 000 dollars du km dans une topologie impossible, longeant les précipices, dégageant les gorges les plus étroites, déplaçant les villes, soudoyant les habitants, couverts de glace et de givre, pourris de tuberculose dans les cabanes humides, se saoulant au whisky et se droguant et à l’électricité et au télégraphe, avec des potences devant les maisons pas seulement pour charger grains et matériaux dans les greniers, avec les puttes venant sous les bâches ; et les malfrats reprennent en fond.

Il y avait même une fille de saloon qui avait passé sa vie à parfaire les gestes de tenir sur un plateau plusieurs verres sans les bousculer, et de les servir sans brusquerie ; elle avait mis *toute une humanité* en cela, et elle se demandait comment elle pourrait faire cadeau de ce simple geste au Roman.”

*

Chœur des Malfrats

Un caïd des Bowery Booyes trace sur le tambourin de la peau le pourtour du morceau choisi en dessin déliquescent, floupette fluide et octogonal sirupeux. Un ogre au-delà (qui ressemble à Jacob Orgen), derrière sa caisse de tapis-franc, mate les frileux, les minables, empaqueté dans un complet magistral, aspergé de parfum, les ongles faits, une rose à la boutonnière.

« Ici cinquante têtes pour un seul corps de serpent ! Qui veut ?

Voilà : ici tête voudrait avoir pied dans le tuyau ! Et là-bas : bas du ventre aimerait posséder lieu du kiaï ! Allons, allons ! Pressons ! Jointons ! Calons ! Machine à coder ! U-Boat au fond des eaux ! Plus de petites histoires dans le cul ! Allons ! Allons ! La coulure glacée en obstrue systématiquement les verrières ! Et par-delà les peintures ! »

Les reines de la purée des reins s'activent, roturées, frayantes, se magnent, originelles du bobinard, montent en force, vont au fricot, offrant des fluances de pied de cochons à qui en veut, ouvrant à leur boussole des fenêtres d'étouffe au fond des venelles, se dépaillant rapides en soumissions continentales, se livrant très vite à ce genre de pluie, bientôt verdâtre, saumâtre, de vase en bord de plage.

Voici le règne dans le géant désordre des mérites de la compote !

Voici l'Apocalypse en feux d'artifices où les résines, tissus, couleurs et odeurs se coagulent en des saisies désordonnées qui sortent des cartes prévues.

Que Galliffet chourine les cochons forcineux tant qu'il veut !

Tous ces morceaux de corps divers qui ne tendent qu'à la dissociation sont repris dans les anneaux d'un tour de force forain. Francis Mortimer nous avait prévenus : pas besoin de colle ! On n'incruste bien, on n'insère fortement les morceaux de placage ou les ivoires de la marquetterie qu'à la limite de la fusion et de la désintégration.

Vampires ! Comme ailleurs des Ratés et des Psychotiques.

Tout est à l'arraché, de façon fébrile, de façon ébouriffée, ordonnant du décousu et cousant en désordre. Tout en piétinement sensible ! À rebours de la volonté ! Au revers de la morale !

Et certains regardent les pelleteuses à l'œuvre. Et ils pleurent sans fin.

Et celui-ci a perdu son frère, sa belle-sœur et ses deux enfants, et il tourne et il brandit devant les journalistes leurs photos en débitant leur histoire d'un air égaré.

Et une femme sort en hurlant de l'enceinte après la découverte d'un nouveau petit corps.

Et lorsque les pelleteuses se taisent, les chiens se mettent à courir, et à japper frénétiquement.

Et toute la foule des femmes se met à murmurer.

Le médecin secoue simplement la tête pour faire saisir que la personne est morte.

Et les pelleteuses reprennent leur ronde dans les gravats.

À présent la face arrachée, le visage désuturé, totalement déchiré dans les débris de la voiture broyée, celui-ci met un moment à réaliser que ce bras qui traîne par terre et cette verge accrochée aux dents sont à lui.

« Je ne veux rien garder de vous ! » elle lui avait pourtant dit, modeste. In tempore belli de

masses s'écrasant sur les bâtisses aux pilotis rouges pourris. Plus question seulement de septum retroussé. Plus une seule verticale autour d'eux ; la tignasse, les poils, la boue.

Et puis les restes de la coque s'étant déployés à la surface sur le bord des quais du Port, du centre du bouillonnement où les phares produisent une buée rouge, on voit Freddie le Kid qui se noie et qui tend la main, et sa mère sur le bord ne la prend pas.

Le Grand Vernisseur Jaune

Le Grand Vernisseur, homme des nuées encore innommé, qui adoucit le rayonnement du Ciel dans la rue Sauvage et creuse, a pour but en vernissant le bois des cercueils empilés dans son Local et au dehors, d'emprisonner la pluie et le surcroît de désespoir dans la gomme-laque (c'est un laqueur autant qu'un vernisseur) et d'empêcher les embus venus du Pays du Centre Mou.

Son amie d'enfance Globule, élevée par les Frères du Couvent de La Peste, à cause de ce travail, est devenue leucémique : c'est de là qu'elle a pris ce nom, gagnée d'une anémie pernicieuse, chlorotique et pâle comme un drap. Lui écoute sans cesse des chansons de la guerre de Sécession, et à la gloire de Davy Crockett sur son vieux transistor gluant. Il se lève très tôt, le Vernisseur, hésitant longtemps dans le choix du tampon fugace ; il observe la surface luisante en biais, voyant généralement s'y refléter le ciel couvert. Et il hésitera longtemps jusqu'à des heures avancées dans la nuit, soutenu par les mélodies du vieux transistor déglingué et poisseux de partout, d'abord à l'époque héroïque du cellulósique, où l'on craignait tant les "rechutes", puis ensuite à celle du polyester dont il fait l'éloge : on peut y déposer un fer à repasser brûlant dessus sans lui nuire.

Malgré tous ses efforts, le malaise s'est pourtant déjà cristallisé, dans l'ouateuse croix des vernis Atomlac pour un Jésus-Christ fossile déterré par Helge Anderson Stensiö, tandis que passe la troupe des Inconnues de la Secte des Éteignoirs, leur capuche noire cachée dans le dos pour la rabattre à vue sur la première bougie qui pleure.

Alors il essaie d'éclaircir les couches, d'en rajouter une pour y voir plus clair, comme ceux des bureaux des Quais, Porte de la Monnaie, qui surveillent les arrivées du Port et dont un fantôme apparaît de temps à autre sur leur écran de radar, disparaissant d'un tour sur l'autre.

Il dispose la laque comme la source de toutes inventions, et il y distribue des marqueteries comme de mystérieux diagrammes ; il ourle la laque sur les bords des cercueils comme les bords du Fleuve Jaune. Il règne sur l'élément liquide et il sait faire circuler les cercueils comme d'autres les arbres coupés, le long de la Garonne, en évitant les rapides autour des piles du Pont de Pierre qui ne les brisent.

Il utilise des gommés-laques, du copal à saveur forte dissous dans de l'huile de lin et du lentisque aux larmes jaune pâle, au goût de térébenthine, ramolli par mastication des Vieux du coin, puis craché.

Avec le début des humidités et devant l'afflux tumultueux des cercueils, tous les voisins écoeurés par cette odeur de vernis du Local Vert, prenaient la nausée, ce mal des vaisseaux ou de violentes sinusites allant jusqu'à la confusion des couleurs, et ceci sur un fond d'odeur

de pigeon mort et mouillé dont on fut longtemps à se demander à *qui appartenait cette sensation* ; certains plus tard l'associèrent aux retours de chasse de la V8 de José Arès. À moins que ce ne soit celle de Fuxi.

Et cependant, le long des quais, glissaient et vibraient les odeurs brillantes d'écailles de La Rousselle vers La Mégisserie, quartier gros de ses sardines, du sel des marées, des huiles grasses et puantes de ses cadavres, de ses savons au fraîchein, de ses parfums de merluches, de ses femmes qui sentent le hareng, de ses maquereaux, et de toutes les saveurs odoriférantes de ces corps de métier, tous ces poissons déposés par le fleuve qui vient jusqu'à l'entrée du cours Victor-Hugo, longe la rue de la Rousselle, touche à celle des Argentiers, baigne le port intérieur de la place Saint-Pierre et gagne la rue Saint-Rémi sous les jupes des "filles", puis s'évase cours du Chapeau-Rouge. La Rousselle, ce quartier ignoré par celui des Chartrons et qui méprise celui de La Flèche où les Canteloups eux-mêmes méprisent la Terre entière qui ne vend rien.

« Le sang, cette chair fondue est pour moi d'une saveur égale à celle du vernis, dit Le Vernisseur. Je sais que les organes entiers dans leurs prisons de verre ont du moins l'assurance entre eux de flots artificiels nutritifs. Ce foie, ce poumon, ne sont jamais seuls ! La moindre variation climatique affectera les hormones, les émotions, puis celles-ci l'influx nerveux. De là dépendront des mélanges chimiques adéquats ou non au travail élaboré de la vie. L'indigestion d'un jour se répétera dans les mêmes conditions d'apparat, de décor, d'affluence, fût-ce avec d'autres mets comme il en fut pour Platon.

J'ai bien connu Spallanzani et ses tubes, les séjours dans les bocaux des liquides du corps sécrétant des réactions identiques, et, dans l'autre sens, cette réduction au semblable par quoi, dans le chien, tout est chien.

Après sa mort on répartit Le Vernisseur lui-même dans ses bocaux à la saveur dorée, et je l'entendis plus d'une fois bien plus tard, au fond du Local Vert, dans la radio clémentine (par laquelle on reçoit également la voix de *L'Homme Indivisible*, constitué d'épissures sur de multiples pistes magnétiques), freudonner ses mélodies américaines de la Sécession comme il faisait en tamponnant. C'est de là que ça vient dans le demi-sommeil : on commence à percevoir des choses, puis on s'éveille soi-même, *confit dans un bocal, fixé !* »

*

C'était à la fois loin du Local Vert et devant lui, et devant les Entrepôts des Quais, que fréquemment tombait l'inabordable petite pluie, l'extrêmement serrée et fine averse, qui chute ; c'était beau à faire mal comme dans l'antichambre d'un notaire, ces tables aux dessous de vernis à grosses coulures où l'éminence théнар colle, imbibées de talc et désertées d'animalcules, avec leur odeur busquée et très proche, zigzagüée, scandaleuse, où s'était reflétée longtemps la figure allongée de la vernisseuse, "Globule", appauvrie, anémiée en fièvre de gazouillis pâles.

« Les pluies, ce sont des pleurs de femmes, disait Globule, des lettres d'amour oubliées. La Terre reçoit la semence et donne la récolte, et la femme nourrit jusqu'à la racine de sa langue dans sa réflexion dont elle forme une pluie d'écriture, une averse de douceur, un foisonne-

ment de signes ; la femme qui absorbe le serpent python prépare toutes les sauces liées au miel. » Elle inventait des lettres pour des amants supposés, adressées de tous les pays sous tous les climats. Elle était restée seule, vieille fille, vierge.

(*« Je vous écris vivement... J'aime tellement cette journée trop lourde. Il va falloir que je m'y fasse, que je sente cette place d'une idée qui n'est pas celle que je croyais. Trop grande, trop importante et si nécessaire ! Je ne sais pas ce que je dois écrire ; c'est un temps. C'est une idée où il y avait des évidences ; il n'y a rien pourtant. Je me venge ainsi, en écrivant, à toute vitesse, longuement... Patience de rien, pourtant. Le square et la place, la reprise du morceau... neuve et ancienne comme l'Espagne.*

Je t'ai beaucoup aimé, *parmie*. J'espère que tes travaux avancent. Je souris en pensant à tes *rugissements* ! à tes mains sur mes hanches, à ton café frappé, mon cul embouti. Émerveillée, suffocante au bord de ta vie, fulfilment of my unconscious soul. À la mémoire d'Eulalie et du Jardin des Plantes, des mûres. Cet Homme idéal que vous devenez d'un pôle à l'autre.

Il faut que tu sois là à sentir que tu viennes. Que tu me racontes ce que tu sais, ce que tu connais de mon ventre et de mon dos, quand tu t'approches pour des nuits plus courtes que l'écriture aujourd'hui si longue ; ton corps me va bien, tu me prolonges dans le jour de ce que je peux attendre de toi la nuit. Mais montre-moi, raconte-toi. Je ne sais ce que je dois espérer, mais fais-moi voir le mélange. Les gens semblent sans fond : on ne peut pas y regarder ; je n'arrive pas à les voir ; j'ai besoin de tes nouvelles venues, celles que tu connais, que tu sentes derrière la buée de la pluie, ce que tu sais, que je sens, que tu sois là, que tu viennes. Ton pas me va si bien, et Paris est si déambulatoire à l'approche de tes mots courts, de tes monosyllabes. Viens pour me prendre ce que tu as à me dire, et tout ce que je tiens à écouter. Ça bouge et ça se fige trop, j'ai perdu le film, mais ton lien est là. Urgence de nouvelles. Urgence. Patience. Il fait froid à 19 heures ici, dans la Place, les lampes allumées, la pluie sensible à peine au-delà du Porche ; les enfants, leur mère, les rentrées vers la fournaise future des intérieurs industriels.

Il pleut tellement aujourd'hui encore, au-delà des Arches par-dessus le jour ; je ne vais pas jusqu'au Square ; seulement devant la lanterne magique ; dans les vitrines : des chaussures soyeuses comme des ailes de papillons. Il pleut. C'est ce qui coupe la parole. La plume sèche, mauve, au-dessus de la ligne de la pluie, le même jour, à la même heure, depuis le boulevard. De Vérone à Ravenne. Des chaussures magnifiques, joyeuses, brillantes, papillons qui dorment, un pied dans leur boîte. Il a fait nuit par-dessus le jour. La boutique est obscure. Une toute petite éclaircie dans la lettre, au petit jour, au commencement. Dans l'écriture. Mais la pluie a fini *par/coupez la parole !* par sécher la plume.

Il est quinze heures dans la campagne secrète et brumeuse de Gérard Labrunie, pour y passer la Nuit des Jeunes Filles, et laisser tous les autres. La lettre s'ouvre devant la cuisine glaciale ; le chapiteau du cirque rouge, jaune et bleu des Gitans donne sur le Fleuve. La chaleur des pavés de la Place, ennuyeuse de tout. Tu n'avais pas osé dans la foule vers onze heures du soir ; je me souviens de ta fièvre, d'une sorte d'angoisse, de ma grande fatigue, et dans ces cas-là de mon envie de pleurer ; le solstice d'été comme un début de fin qui fait mal ; déjà en vue le cœur de l'Hiver, la bougie, la jacinthe fanée, la lettre brève, ce qui est au-

dessus du timbre et qu'on ne comprend pas. La réponse à cette lettre avec les doigts gelés dans le calme extraordinaire d'un dimanche sur le boulevard, parmi les oiseaux de Paris.

Je pense à vous de Calabre, je n'ai pas ton adresse. *Nous* aurons rendez-vous, un soir, dans le Square, devant la petite porte verte.

Peut-être ferons-nous connaissance.

De l'un à l'autre, j'aurai froid aux mains. Ce dont nous parlerons n'aura aucune importance. C'était si bien de m'écrire.")

Elle était tellement épuisée par l'anémie, une fatigue insigne, le cerveau vidé comme les parois d'un crabe qu'on curette, qu'on dévore ; nauséuse au moindre pas, à la limite de la chute de défaillance.

Les vernis et la pluie venaient de la même façon (couleurs, auréoles, marquages) sur des javelles ployées que sur des placages, des épicéas trempes, sur les rampes dégouttantes de métal blanc, avec le goût de zinc sans que nul ne danse sur les tuiles ; cela tombait sur le parterre vérifiable et fiable, démangé des morts. Ici c'était l'industrie faiseuse d'acide, que ce bruit de pluie sur du carton, comme devant le préau, sur la paille, tout à coup propre, et les corps dispersés dans les rues ! On ne voyait lugubrer que la surface des renvois, et celui qui se retrouvait dehors était aussitôt en pays étranger, à foison des lianes de la pluie aigre et insistante et persuadée d'elle-même, essuyant le vent, les courants d'air, les insinuations de ces lanières fines entre la chemise et la peau, avant que les premières charcuteries s'allument, que le rideau de rouille d'Eliseo se lève ; mais chez Loumes l'électricien, grâce au petit tube grenat en vitrine : on se trouvait sauvé ! Car ce petit tube grenat de non peur relançait la danse des abat-jours de mica ondulé mordoré-rose, de cornaline aquarellée verte, de topaze et de turquoise, dans une hypotypose de feux et de perles.

Mais Le Vernisseur pour distraire Globule avait composé une chanson de vernis et de pluie. La voici :

“La Lune pleine du ciel saint
Est pâle dans Octobre.
Des oiseaux chantent dans les arbres
Qu'il fait beau temps dans l'Avenir.
Mon passé, lui, rayé de pluies,
Dit : “Vite ! L'époque, à côté,
Sur la table de nuit ; la montre.”
Pluies biaises, chutes de songes, rages ;
Je chantais même en ce temps-là
Du pire Chaos avant le Cosmos,
Telles fausses racines liquides :

On nommera comme il faut la pluie
À barres creuses ;
La même courbe aponctue
Ce germœuf à la carrée,
Ces cours qu'on trisse

Et l'alliance propre sur le "french-ship".

Voilée. L'eau-le [o] d'attaque,
 Parmi les buis, gourd.
 Écrin agnelet, piqûres des cheveux,
 Gaules de l'humide et du soudard réunies ;
 Gêne de la lue et de ses couvrants, qu'est-ce ?"

*

Ce n'est pas plus la Maison du Berger, en face, ce lieu détruit parmi les restes de la Rue sauvage, qu'un sépulcre surgissant des soupiraux au ras des morts, à fleur de l'incandescence de braise entretenue dans les fourneaux souterrains jusque dans l'escalier de ciment nuageux et à vrai dire ça rase de trop près le sol, descendu peu à peu depuis à la cime des arbres d'un vert de peur clair fouettant les dessous de ce lieu ; personne à y atteindre, y prétendre, hormis.

Y errent dans les dégâts considérables débris de planches, poutres cassées, lanières de bois en travers, Hamel des Momies, lamelles taillées aux bords abattus par retouches avec des formes géométriques de croissants ou de trapèzes creusés au burin sur de l'os, comment de la Prairie a pu s'éclairer, tout à coup des cris d'alarme de ses chiens venus en loups de Saint-Michel. Et c'est là que traîne le Roman Mort-Vivant, Vampire.

*

Le Roman Mort-Vivant

Quand ils ont sorti le Roman Mort-Vivant de la chambre froide, c'est quantité d'aventures qui se sont brisées, traînées de poudre menées par des étrangères ravissantes au teint de fraise, disparues dans les bosquets.

« Moi je lui trouve une tête de bon diable !

— Diable ! Figurez-vous qu'il y avait trois hommes dans cette voiture noire, et j'étais toute nue au balcon, quand ils sont passés ! »

Le corps est luminescent, déplaçant une zone de radio-activité dans toute la pièce, bande pulsionnelle surinvestie des couches aponévrotiques dictées par les nécessités...

*

Moi-même incapable de me projeter dans l'avenir, je vais où je ne sais pas, dans ce réduit funéraire qu'éclaire à peine une lucarne, pris dans les battements scolaires, le refus de l'affrontement sans cours préparés ; j'avance à tâtons et je me retrouve soudain à la table du repas de deuil.

Perte innommable, consommée, stupide hébétude ! Puis on passe de la notion générique ("ils se restaurèrent !") au menu détaillé ("À la pointe du jour on leur sert des œufs brouillés, de la chincaran du potage à l'oignon et des omelettes.") qui constitue la marque même du romanesque...

Puis il y eut ce moi après les desserts et le pousse-café qu'ils chassent avec le chien, tout en balayant...

*

Au carrefour je saute dans la voiture de José, mais c'est par défaut, pour fuir, pour l'abri

d'une cuirasse en carrosserie.

Et ce sont de nouveau les envahissements, les débords, le fromage en coulure, le vin sorti du puits, le son dans la bâche.

Résidus, ramassage, cartable frotté sur le gravillon de la route, empiècements, ratures ; profits du calque du déhanchement, des articulations boiteuses, pour fuir de nouveau l'École.

Cette voiture que conduit José le Vernisseur, c'est le corbillard du Roman Mort. C'est Juan Lestoma Perez qui l'entretient dans le garage de Manolo, sur le frottement et la décrépitude des bords espagnols.

J'entends au fond de la caisse voisine le caractère noirâtre de la parodie au fond des encriers, des halliers ; me voilà flappi et démis désormais, damné.

Je m'accroche à la portière ; on continue ; il faut croire que c'est l'après-midi saumâtre du premier de l'an : herbe noire, contre-talus... c'est pas Mozart ni son Requiem !

En pire : les familles Lestoma qui remontent, pochards de la matière. On dirait ce souvenir d'Allemagne, de la Ruhr, de prairie plus veuve encore, d'herbe où la terre est pire, de feuilles vernissées aux baies sèches, mais d'odorat surtout, en matière de famille, d'odorat néant de laurier caduque, de lierre noir et de houx noir.

Heureusement j'ai su le matin de brouillard avec les toits bleus dans la pente. Puis heureusement encore ensuite la fonderie de platine aux éclats de phares de cinq heures sur un ciel bleu pâle, la colline aux potences, aux chênes incendiés de rouille et à peine arrivés à l'auberge la crête froide de sapins dont la beauté ne se dément pas.

Puis cette lumière à droite dans l'auberge dont on se souvient une fois ailleurs... l'électricité entre les nuages jusqu'à ce que l'expression le retrouve...

Il va falloir passer la rivière avec le corbillard. Non : on charge la caisse laquée noire sur une charrette d'abord. Puis la charrette sur le navire.

Une main est nouée dans l'eau par les chevelures, l'autre sur la berge par une corde.

La caisse est devant la fenêtre, dans la charrette à présent, puis bientôt descendue dans la cale, contre la soute à munitions.

*

C'est la poussée terrible des eaux qui me réveille : d'abord à l'extérieur contre la charrette à présent vidée de son cercueil, qui a été laissée grossièrement sanglée et fixée par des cales clouées, qu'elles brinqueballent, puis contre les mâts du pont, qui en vibrent.

Je me précipite pour m'attacher au mât principal du pont, mais c'est en vain : la mer gagne tout et me balaie aussitôt, me pousse à l'intérieur du navire contre ma caisse de peintures qui me sert de couchette, calée contre le soupirail de la chaudière ; puis le flot me projette dans la cale contre les dernières lames arrachées où je me maintiens. L'alcool en barril monte en même temps que l'eau salée qui le soulève.

L'eau qui s'engouffre par le côté des coffrages vient jusqu'au sarcophage dans la soute, forme des serpentins à mes pieds que j'observe.

Si ça continue on va devoir écrire en os avec le coke lui-même, ou à l'aide d'un tibia brûlé, avant de ramer sur ce qui ne sera plus qu'un radeau géant !

Le bastingage s'effondre ; coulée de suie ; l'eau entre à gros bouillons dans la cale ; mon siège-caisse est arraché, emporté, détruit ! Je recourbe mon corps tant que je peux pour en conserver la chaleur malgré les cailloux cousus dans le ventre qui s'entrechoquent ; je le réchauffe avec les litanies :

“MO NO PO TA PA !”

La nappe lointaine d'étoiles passe le soupirail avec le bruit du sciage, l'odeur parfumée des résines, la brume de poudres... Les clochers sont épointés par endroits par le brouillard de la nuit et à d'autre redessinés comme des lampes sur du franc verglas.